



Dès que le sujet est remis, assurez-vous qu'il est complet. L'usage de la calculatrice et du téléphone portable est interdit.

Thématique : Écriture et réalités économiques

Corpus de documents :

Document A : Guy de Maupassant, Bel-Ami, 1885.

Document B : Josefina Salomon, Les argentins poursuivis par la crise, Courrier international, 2011.

Document A

Georges Duroy gagne 200 F par mois à la vie Française. Il a une maîtresse : Clotilde de Marelle. Il n'a plus un sou, et doit l'avouer à sa maîtresse. Cet extrait de Bel-Ami permet d'approfondir le portrait du héros et de comprendre comment Duroy profite des femmes, mais aussi comment le narrateur rend absolument manifeste les faiblesses du héros.

« En le quittant, elle demanda : " Veux-tu nous revoir après-demain ?

-Mais oui, certainement.

- A la même heure ?

- A la même heure.

5 - Adieu, mon chéri. "

Et ils s'embrassèrent tendrement. Puis il revint à grands pas, se demandant ce qu'il inventerait le lendemain, afin de se tirer d'affaire. Mais comme il ouvrit la porte de sa chambre, il fouilla dans la poche de son gilet pour y trouver des allumettes, et il demeura stupéfait de rencontrer une pièce de monnaie qui

10 roulait sous son doigt.

Dès qu'il eut de la lumière, il saisit cette pièce pour l'examiner. C'était un louis de vingt francs !

Il se pensa devenu fou. Il le tourna, le retourna, cherchant par quel miracle cet argent se trouvait là. Il n'avait pourtant pas pu tomber du ciel dans sa poche.

15 Puis, tout à coup, il devina, et une colère indignée le saisit. Sa maîtresse avait parlé, en effet, de monnaie glissée dans la doublure et qu'on retrouvait aux heures de pauvreté. C'était elle qui lui avait fait cette aumône. Quelle honte ! Il jura : " Ah bien ! Je vais la recevoir après-demain ! Elle en passera un joli quart d'heure !" Et il se mit au lit, le cœur agité de fureur et d'humiliation. Il

20 s'éveilla tard. Il avait faim. Il essaya de se rendormir pour ne se lever qu'à deux

- heures ; puis il se dit : " Cela ne m'avance à rien, il faut toujours que je finisse par découvrir de l'argent. " Puis il sortit, espérant qu'une idée lui viendrait dans la rue. Il ne lui en vint pas, mais en passant devant chaque restaurant, un désir ardent de manger lui mouillait la bouche de salive. A midi, comme il n'avait rien
- 25 imaginé, il se décida brusquement : " Bah ! Je vais déjeuner sur les vingt francs de Clotilde. Cela ne m'empêchera pas de les lui rendre demain."
- Il déjeuna donc dans une brasserie pour deux francs cinquante. En entrant au journal il remit encore trois francs à l'huissier. " Tenez, Foucart, voici ce que vous m'avez prêté hier soir pour ma voiture."
- 30 Et il travailla jusqu'à sept heures. Puis il alla dîner et prit de nouveau trois francs sur le même argent. Les deux bocks⁽¹⁾ de la soirée portèrent à neuf francs trente centimes sa dépense du jour.
- Mais comme il ne pouvait se refaire un crédit ni se recréer des ressources en vingt-quatre heures, il emprunta encore six francs cinquante le lendemain sur
- 35 les vingt francs qu'il devait rendre le soir même, de sorte qu'il vint au rendez-vous convenu avec quatre francs vingt dans sa poche.
- Il était d'une humeur de chien enragé et se promettait bien de faire nette tout de suite la situation. Il dirait à sa maîtresse : "Tu sais, j'ai trouvé les vingt francs que tu as mis dans ma poche l'autre jour. Je ne te les rends pas aujourd'hui
- 40 parce que ma position n'a point changé, et que je n'ai pas eu le temps de m'occuper de la question d'argent. Mais je te les remettrai la première fois que nous nous verrons.
- Elle arriva, tendre, empressée, pleine de craintes. Comment allait-il la recevoir ? Et elle l'embrassa avec persistance pour éviter une explication dans les premiers
- 45 moments. Il se disait, de son côté : "Il sera bien temps tout à l'heure d'aborder la question. Je vais chercher un joint."

Guy de Maupassant, Bel-Ami, 1885.

(1) bock : verre de bière.

Document B

Témoignages. Les argentins poursuivis par la crise.

Lors de la crise économique de 2001, des milliers d'Argentins ont fui leur pays pour l'Europe. Dix ans plus tard, la situation s'inverse : c'est le Vieux Continent qui va mal. Mais faire marche arrière n'est pas facile.

- En octobre 2001, José Luis, un menuisier argentin de 56 ans, a rassemblé quelques affaires dans une valise, emballé ses outils comme il a pu et entamé un périple qui l'a conduit de Venado Tuerto, une ville de 70 000 habitants dans la province argentine de Santa Fe, aux Canaries, paradis touristique espagnol. Quelques mois plus tard, l'Argentine a connu ce qui allait devenir l'une des plus graves crises économiques et sociales de ces dernières décennies.
- 5 Peu après son arrivée, José Luis a réussi à ouvrir son propre atelier de menuiserie et à acheter une camionnette. Il a travaillé dur, fait des économies et réussi à gagner suffisamment d'argent pour aider ses proches restés à Venado Tuerto. « Grâce au taux de change, j'ai pu rembourser une hypothèque ⁽¹⁾ considérable que j'avais en Argentine. C'était la seule solution. Financièrement, tout allait bien. Tout le monde
- 15 voulait faire appel à mes services parce que j'avais un métier », explique-t-il. Ce que personne n'avait prévu, c'était l'éclatement de la bulle. A partir de 2007, les choses ont commencé à changer en Espagne, pour les Espagnols comme pour les immigrés. Le marché immobilier s'est effondré dans quasiment tous les pays européens et il a emporté dans sa chute les chances d'avoir du travail dans une
- 20 profession comme celle de José Luis. Les rentrées d'argent ont commencé à se faire plus rares. Et, pendant qu'en Espagne il était confronté à la nouvelle réalité économique – vivre sur ses économies, faire des petits boulots dans un restaurant argentin, avoir du mal à boucler les fins de mois –, de bonnes nouvelles arrivaient d'Argentine. Ses amis et sa famille de Venado Tuerto lui assuraient que la situation
- 25 économique du pays s'améliorait considérablement. « Il y a un an, j'ai décidé que c'en était assez. On est dans la même situation en Espagne qu'en Argentine en 2001. Certains jours, je suis vraiment désespéré. Etre au chômage dans un pays qui n'est pas le sien, c'est très pénible », avoue l'Argentin. La réalité cependant s'est avérée bien plus complexe que le seul désir de rentrer au pays. Selon José Luis, les
- 30 douanes veulent lui faire payer des taxes très élevées pour le laisser revenir avec ses outils et son véhicule. [...]

- Il est difficile de savoir exactement combien d'Argentins ont émigré en Europe depuis la crise de 2001 et combien en sont repartis. Selon l'Organisation internationale des migrations, plus de 80 000 Argentins ont quitté le pays pendant
- 35 la crise économique de 2001. L'institut espagnol de la statistique a récemment annoncé que 12 237 Argentins avaient quitté l'Espagne en 2010 (bien que tous ne soient pas retournés en Argentine). Selon plusieurs études sur les migrations, il s'agirait de la plus grosse vague d'émigration de ces cent dernières années (les deux précédentes ont eu lieu quand les exilés politiques ont fui la dictature
- 40 militaire et lorsqu'il est devenu possible d'obtenir des visas pour les Etats-Unis). La plupart se sont installés en Amérique latine ou en Europe, et surtout en Espagne,

au Royaume-Uni, en France et en Allemagne.

« On a essayé de rentrer il y a deux ans, surtout parce que mes parents et mes beaux-parents sont âgés. On était très motivé, mais, là-bas, les gens ne comprenaient pas.

- 45 On nous demandait pourquoi on voulait rentrer alors qu'on était prétendument mieux lotis en Europe, » explique Marcelo Sante Felice, un ancien commerçant qui vit aujourd'hui à Málaga, où il travaille dans un hôtel. Il est arrivé en Espagne en 2001. Les premières années, il gagnait sa vie comme agent immobilier et cachait son accent pour faire plus espagnol, plus local. « Les gens subissent la crise, mais
- 50 celle-ci est une crise européenne : l'Etat protège très bien ses citoyens, et les besoins indispensables sont pris en charge. De nombreux Argentins touchent même des allocations⁽²⁾. » Il en a tout de même vu beaucoup repartir. « Ma femme dit que c'est comme être constamment en deuil de voir nos amis s'en aller. Chaque mois, quelqu'un décide de rentrer. Les personnes qui continuent à arriver sont encore
- 55 très nombreuses, mais pour la plupart elles ne restent pas. »

Quand María Martín est tombée enceinte de son premier enfant au Royaume-Uni en 2006, elle a décidé de faire demi-tour et de rentrer pour élever son bébé près de sa famille. Elle était venue à Londres en 2001 pour échapper à la crise économique.

Avec son mari britannique, Warren, ils ont émigré et se sont installés à Buenos Aires.

- 60 Ils ont cherché du travail pour pouvoir rester, mais les mois ont passé et ils n'ont rien trouvé, alors que tout le monde affirmait que la situation s'était améliorée. « Quatre mois après la naissance de mon aîné, nous sommes rentrés en Angleterre. Mon mari a tout de suite trouvé du travail. Je me suis rendu compte que je n'étais plus chez moi à Buenos Aires », admet-elle. [...]

Josefina Salomon, Les argentins poursuivis par la crise, 2011.

(1) *hypothèque* : gage, droit par lequel est grevé un bien pour garantir le paiement d'un crédit.

(2) *allocation* : aide financière accordée aux personnes sans emploi.

1. Résumé (6 points) :

Vous résumerez le document A en 10 lignes.

2. Questions d'analyse (4 points) :

1. Dans quelles situations économiques vivent les personnages évoqués dans les deux documents ?

2. Quels sont les effets psychologiques du problème financier que connaissent ces derniers ?

3. Synthèse guidée (10 points) :

Vous rédigerez la synthèse de ces deux documents en analysant les réalités économiques des personnages et leur impact psychologique sur ces derniers.